

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 624 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

Canada et États-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE BUADE, 9, A QUÉBEC

N. 21—JEUDI, 16 JUIN 1881

SOMMAIRE

Pédagogie : Le problème de l'obéissance—Dictée : l'orthographe d'usage—Poésie : une petite fille à son père, au jour de sa fête—Incorrections de langage relevées dans les journaux—Histoire : les Goths et les Huns—Histoire du Canada : Champlain—Philosophie : critique historique, les témoins—Arithmétique : du calcul—Algèbre : calcul, addition et soustraction—Exercices mathématiques : l'épargne annuelle—Physique : pression des liquides—Chimie : le plomb—Histoire naturelle : absorption par les veines—Préceptes de politesse—Je me rappelle : cantique noté (air inédit).

PÉDAGOGIE

LE PROBLÈME DE L'OBÉISSANCE

La pédagogie ou, comme on aurait tout avantage à le dire plus simplement, la science de l'éducation, doit nous aider à former l'homme dans l'enfant qui est remis entre nos mains. Il faut que cette âme, livrée tout entière aux fonctions et aux émotions bestiales, se dégage du corps où elle est si profondément retenue et ensevelie, que cette intelligence apprenne à se servir de ses ailes, que cette volonté prenne conscience d'elle-même et qu'elle s'affermisse dans sa force, enfin que ce cœur, plus prompt au trouble qu'à l'inspiration, apprenne à aimer, comme on apprend à vouloir et à connaître.

Dès la première parole que la pédagogie est appelée à prononcer, dès le premier conseil qu'on lui demande, elle se trouve, ce semble, en présence d'une sorte de contradiction et comme dans un cercle dont elle ne verrait pas l'issue.

Pour comprendre ces nécessités de l'éducation et pour s'y prêter de bonne grâce, pour apporter sa part active et

nécessaire de collaboration à la formation de son propre esprit et de son propre caractère, il faudrait, paraît-il, que l'enfant eût déjà par devers elle un certain développement d'intelligence et une certaine puissance de volonté ; autrement, on ne voit pas bien à quel titre et pour quel motif cet âge, si porté à la résistance et au plaisir, se plierait ainsi aux exercices des méthodes comme aux exigences de la discipline. Pour tout dire en un mot, il faudrait être déjà intelligent et moral, pour comprendre et pour accepter le bienfait de l'instruction et de l'éducation.

Toutefois, rien de plus certain, l'enfant part absolument de zéro pour arriver au degré de développement quelconque que l'éducation lui donnera plus tard. On ne peut donc point compter de sa part sur un consentement réfléchi ni sur une soumission intelligente. S'il fallait attendre la fin de cette contradiction, l'élève ne provoquerait jamais la tâche du professeur, et le maître n'oserait jamais l'entreprendre.

Heureusement la Providence a pris la peine de dénouer elle-même la situation, en même temps qu'elle l'imposait à la nature humaine.

C'est ici que se place le principe fondamental de l'éducation : l'autorité dans celui qui enseigne, et la soumission dans celui qui est instruit.

L'autorité pourvoit à tout.

Elle ne demande point, lorsqu'elle s'impose en vertu de son droit, un acquiescement raisonné des esprits ; elle n'entre pas en discussion avec les volontés dont elle exige l'obéissance. Elle a par devers elle la raison, le droit, la force : la raison, à laquelle l'inférieur s'en rapporte d'instinct, le droit qui légitime l'obéissance, et la force qui la rend nécessaire.

Grâce à ce rôle admirable de l'autorité,